

LE PÈRE ET LE FILS SONT UN

1. Introduction

1. Le souci de Paul : former des chefs capables de conduire l'Eglise

Lorsque le bienheureux apôtre Paul détermine les qualités nécessaires pour recevoir l'épiscopat, il façonne par ses directives un homme d'Eglise totalement nouveau : il nous enseigne comme le résumé des vertus parfaites que l'on s'attend à trouver chez l'évêque : «Que sa parole, nous dit-il, soit attachée à la doctrine de la foi, afin d'être en état d'exhorter selon de sains principes, et de réfuter ceux qui s'opposent à nous. Nombreux sont en effet, les esprits rebelles, vains discoureurs et séducteurs» (Tit 1,9-10).

Par ce texte, il laisse entendre qu'une ascèse spéciale sur le plan moral, est essentielle pour donner au sacerdoce sa valeur, si toutefois, entre autres qualités, ne fait pas défaut la science indispensable pour enseigner et défendre la foi. De fait, un prêtre n'est pas forcément bon et utile parce que ses mœurs sont irréprochables, ou par la seule sagesse de sa prédication : la vertu sans la science ne profiterait qu'à lui, et la science sans la sainteté de vie ne lui permettrait pas d'enseigner avec autorité.

Car cette instruction de l'Apôtre n'a pas pour seul objet de régler la vie d'un homme du monde, par des préceptes de probité et d'honnêteté; et d'un autre côté, en exigeant une bonne connaissance de la doctrine, elle ne prétend pas former un scribe de la synagogue, capable d'interpréter la Loi. Non, c'est un chef de l'Eglise parfait qu'elle se propose de préparer; elle le veut orné des biens parfaits que sont les plus hautes vertus : ainsi sa vie sera l'ornement de sa prédication, et sa prédication la parure de sa vie.

En somme l'Apôtre dresse le portrait du chrétien idéal, lorsqu'il conseille au même Tite, le destinataire de la lettre : «Offre en ta personne un exemple de toutes sortes de bonnes œuvres, enseignant avec gravité une doctrine saine et irréprochable, afin que l'adversaire, ne trouvant rien de mal à dire sur nous, soit rempli de confusion» (Tit 2,7-8).

Il avait l'intuition du mal qui guettait l'Église

Le Docteur des Nations, ce Maître choisi pour l'Eglise, conscient que le Christ habitait et parlait en lui, n'ignorait pas que l'épidémie d'un enseignement propageant la mort, allait ravager l'Eglise; il le savait, la séduction exercée par une doctrine pestilentielle s'attaquerait à la pureté des mots employés par les fidèles, et, tel un mal secret s'infiltrant jusqu'au fond même de l'âme, elle les imprégnerait du pus de son interprétation impie ! Car c'est bien celle-ci que vise l'Apôtre lorsqu'il s'écrie : «Leur parole ronge comme la gangrène !» (2 Tm 2,17); maladie contagieuse, elle gâte la santé de l'âme où elle se glisse toujours en cachette et sans bruit !

Voilà pourquoi l'Apôtre attend de l'évêque l'enseignement donné par une parole sensée, la prise de conscience de sa foi, et l'habileté à enseigner; il sera alors en mesure de s'opposer aux objections suscitées par un manque de foi, remplies de mensonges et dénuées de tout bon sens. Car beaucoup affichent une foi à laquelle ils n'adhèrent pas; hommes gonflés par le vide de leurs pensées, ils se créent à eux-mêmes leurs croyances au lieu de recevoir la foi; ils ne connaissent que ce qu'ils veulent bien connaître, et n'acceptent pas de reconnaître ce qui est vrai ! Mais au contraire, n'est-ce pas la marque d'une vraie sagesse, de reconnaître quelquefois ce qu'on ne voulait pas reconnaître ? Or de cette sagesse au mauvais vouloir, naît un langage stupide, puisqu'une parole absurde résulte nécessairement de pensées absurdes !

Oui, quel mal ne fait-elle pas à ceux qui l'écoutent, cette parole insensée, d'autant que ceux-ci sont attirés par de folles sentences revêtues des habits de la sagesse ! C'est pourquoi, lorsque l'Apôtre stigmatise ces gens-là, il le fait en gardant un ordre voulu : «Nombreux sont en effet, les esprits rebelles, vains discoureurs et séducteurs» (Tit 1,10).

Nous aurons donc à répondre à leur mauvais esprit extravagant, à l'extravagance de leurs vains discours, et à la séduction qu'exercent leurs radotages. Nous devons les réfuter au moyen d'une saine doctrine, par la véracité de notre foi et par la loyauté de nos paroles. Ainsi, notre langage loyal prouvera la vérité de notre foi, et celle-ci sera la garantie d'une saine doctrine.

2. Or nous nous trouvons devant ce mal, et voici comment nous le combattons

Si je rappelle cette pensée de l'Apôtre, c'est que des hommes à l'esprit faux, au langage trompeur, des gens dont il n'y a plus rien à espérer, de vraies langues de vipère, nous forcent à leur donner la réplique. Sous des dehors de bons apôtres, ils versent goutte à goutte dans les âmes simples de ceux qui les écoutent, leur doctrine mortelle, leur interprétation malsaine des textes, et leurs mauvais vouloirs pourris : estompant la pureté de la foi des Apôtres, ils font en sorte que pour eux, le Père ne soit plus le Père, le Fils ne soit plus le Fils, Dieu ne soit plus Dieu, et que la vraie foi ne soit plus la vraie foi !

Nous avons déjà réfuté leurs mensonges insensés, et voici l'ordre que nous avons tenu jusqu'à présent pour leur répondre : tout d'abord, nous avons prouvé par la Loi qu'il y a un Dieu et un Dieu 'a, et que le vrai Dieu est dans le vrai Dieu. Nous avons montré ensuite, par l'enseignement des évangélistes et des apôtres, la naissance parfaite et véritable de Dieu, le Fils Unique. Enfin, poursuivant le cours de notre exposé, nous avons enseigné que le Fils de Dieu est vrai Dieu, jouissant d'une nature identique à celle du Père. Ainsi, la foi de l'Eglise ne reconnaît, ni un Dieu solitaire, ni deux dieux, puisque la naissance de Dieu s'oppose à l'idée d'un Dieu solitaire, et puisqu'une naissance parfaite ne saurait admettre les noms de deux natures différentes attribuées à deux dieux.

A présent, notre souci de réfuter leurs vains discours s'oriente vers un double objectif : tout d'abord enseigner ce qui est saint, parfait, orthodoxe; ainsi notre langage ne semblera pas chercher la vérité plutôt que la mettre au jour, ce qu'on serait en droit de lui reprocher s'il s'engageait dans des impasses ou des sentiers tortueux, ou s'il surgissait de galeries souterraines contournées et détournées ! Ensuite, nous dévoilerons aux yeux de tous, qu'ils sont vraiment ridicules et ne tiennent pas debout, tous ces arguments séduisants d'une doctrine absurde et fautive, ces leurres que nos adversaires font miroiter de l'éclat de la vérité. Car nous ne nous estimerions pas satisfaits d'avoir présenté la bonne doctrine, si nous ne faisons comprendre son excellence en prouvant la fausseté des arguments de ces impies.

3. Malgré une habile technique, les hérétiques se couvrent de ridicule !

Les hommes vertueux et sages utilisent toutes les ressources de leur nature et tout leur zèle pour se préparer au jour où il leur sera donné d'obtenir le bonheur qu'ils espèrent; ceci pour que leur condition future ne soit pas inférieure sur quelque point à celle qu'ils convoitent. De la même façon, le plus grand souci de ces gens à qui la rage hérétique a fait perdre la tête, est de lutter, avec toute l'ingéniosité de leur mauvaise foi, contre ceux qui professent la vraie foi : pour vaincre ceux qui sont orthodoxes, ils redoublent d'hétérodoxie; à l'espérance qui soutient notre vie, ils préfèrent une vie dont il n'y a plus lieu de rien espérer, et consacrent à une fautive doctrine plus de réflexion que nous ne le faisons pour la vraie.

Car voici les objections que leur perfide impiété a polies contre les justes affirmations de notre foi. Ils nous demandent tout d'abord si nous croyons à un Dieu Unique. Ils ajoutent : Croyez-vous aussi que le Christ soit Dieu ? Et pour finir : Le Père est-il plus grand que le Fils ? De la sorte, quand ils nous ont entendu affirmer l'unité de Dieu, ils se servent de cette déclaration pour nier la divinité du Christ. Car ils ne s'inquiètent pas de savoir si le Fils est Dieu; tout ce qu'ils désirent, en posant cette question sur le Christ, c'est de prouver qu'il n'est pas Fils. C'est ainsi qu'ils prennent au piège la foi des hommes simples : croire en l'unité de Dieu devient un obstacle pour reconnaître la divinité du Christ, puisque Dieu ne serait plus le Dieu Unique, s'il fallait avouer que le Christ aussi est Dieu. Oui, vraiment, à quelle hauteur ne se hisse-t-elle pas l'astuce de leur esprit profane ! Les voici qui affirment : «Si Dieu est Un, nul autre, quel qu'il soit, ne pourra être Dieu. Car si un autre était Dieu, Dieu ne serait plus Un. C'est un non-sens de dire qu'il y a un seul être là où il y en a deux, ou de prétendre que là où il y aurait un seul être, il y en aurait aussi un autre.»

Et maintenant, la voie leur est ouverte, puisque par le jeu habile de cet argument, ils ont profité de la pente que nous avons à croire tout ce que nous entendons. Ils avancent alors cette proposition : Le Christ est Dieu de nom plutôt que par sa nature. Ce vague nom de dieu, attribué au Christ, ne peut détruire la foi en un seul vrai Dieu, la seule vraie foi. Et puisque le Père est plus grand que le Fils, c'est bien la preuve de leurs natures différentes, car puisque Dieu est forcément Unique, le Père est plus grand, du fait que la nature divine lui appartient en propre. Et le Christ n'est Fils que de nom, il est une créature existant par la volonté du Père, puisqu'il est inférieur au Père, et qu'il n'est pas Dieu. Car un Dieu Unique ne souffrirait pas qu'il y ait un autre Dieu, et celui qui est inférieur au Père possède nécessairement une nature qui n'est pas celle de celui qui est plus grand que lui.

Vraiment, comme ils sont ridicules ! Les voici qui imposent leurs lois à Dieu ! Ils affirment que rien ne peut naître d'un Dieu Unique, sous prétexte que la naissance de toute

créature résulte de l'union de deux géniteurs. Le Dieu immuable, disent-ils, ne peut de lui-même, donner naissance à un Fils : celui qui ne change pas ne saurait être sujet à l'accroissement, et par ailleurs, la nature d'un être solitaire et unique ne contient pas en elle-même ce qui lui permettrait d'engendrer.

4. Nous, au contraire, nous affirmons le Fils vrai Dieu, par sa naissance

Mais nous, au contraire, nous avons compris par des enseignements spirituels la foi telle que nous l'ont transmis les Evangélistes et les Apôtres; nous avons recherché l'espérance de la bienheureuse éternité dans la confession du Père et du Fils.

Après avoir démontré par la Loi le mystère d'un Dieu et d'un Dieu, nous n'avons pas renoncé à croire en un Dieu Unique, nous n'avons pas cessé d'affirmer la divinité du Christ. Les Evangiles nous ont fourni la matière de notre réfutation, ils nous ont permis d'enseigner la vraie naissance de Dieu. le Fils Unique, engendré de Dieu le Père.

C'est bien en effet, par cette naissance que le Fils est vrai Dieu, et qu'il n'est pas étranger à la nature de l'Unique vrai Dieu. Ainsi nous ne pouvons nier qu'il est Dieu ni prétendre qu'il est un autre Dieu, puisque d'une part, sa naissance nous montre qu'il est Dieu, et que d'autre part, sa nature qui est celle du Dieu Unique. engendré de Dieu. ne fait pas de lui un autre Dieu.

Nous nous appuyons en cela sur les paroles du Seigneur

Le simple bon sens nous guidait vers cette conclusion : les noms de natures distinctes ne sauraient caractériser une nature identique, et pour qu'il n'y ait pas unité de nature, il faudrait souligner une différence spécifique. Pourtant il nous semblait bon de le prouver par les propres affirmations de notre Seigneur. Celui-ci, après avoir fréquemment persuadé notre foi et notre espérance de l'existence d'un seul Dieu, confirme ce mystère de l'unité de Dieu, en se déclarant Dieu et en le prouvant : il nous certifie : «Moi et le Père, nous sommes Un» (Jn 10,30); et ailleurs : «Si vous me connaissiez, vous connaîtrez aussi mon Père» (Jn 14,7); et : «Qui m'a vu, a vu aussi le Père» (Jn 14,9); et encore : «Le Père qui demeure en moi, accomplit lui-même ses œuvres» (Jn 14,10); ou bien : «Croyez en moi, car le Père est en moi, et je suis dans le Père. Si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause de ces œuvres» (Jn 14,11-12).

Il nous signifie sa naissance par ce nom de «Père»; lorsqu'on le connaît, nous apprend-il, on connaît en lui le Père. Il affirme l'unité de sa nature avec celle du Père, puisque lorsqu'on le voit, on voit le Père en lui. Il s'en porte garant : il est inséparable du Père, puisqu'il demeure dans le Père et que le Père habite en lui. Dans la claire conscience de ce qu'il est. il tient à ce que nous lui fassions confiance, puisqu'il nous demande de croire à ses paroles en considération des œuvres qui manifestent sa puissance.

Ainsi, par cette merveilleuse foi en la naissance parfaite, voici écarté tout danger : et de croire en deux dieux, et de supposer un Dieu solitaire : bien qu'ils soient Un, il n'y a pas une seule personne; et chacune des personnes divines, sans être Dieu Unique, diffère pourtant si peu de l'autre que l'une et l'autre sont une seule nature.

2. Unité de Dieu, unité des hommes

5. Les hérétiques dénaturent les textes de l'Ecriture pour faire croire que le Père et le Fils sont un par leur volonté, et non pas dans leur nature

Ces vérités, les hérétiques ne peuvent donc les nier, puisqu'elles sont affirmées et perçues avec tant de clarté; et pourtant ils dénaturent ce qu'ils voudraient nier, par l'absurde duplicité de leur mauvaise foi. En effet, ils essaient de rapporter à un accord de consentement cette parole : «Moi et le Père, nous sommes un» (Jn 10,30) : il y aurait, selon eux, unité de volonté, et non pas de nature : si le Père et le Fils sont un, c'est par l'identité de leur vouloir, source de leur unité. Et pour appuyer leur dire, ils citent le passage des Actes des Apôtres : «La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme» (Ac 4,32). Ainsi, par l'accord d'une même volonté, plusieurs cœurs et plusieurs âmes peuvent devenir l'unité d'un seul cœur et d'une seule âme.

Ils avancent aussi cet autre texte, écrit aux Corinthiens : «Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un» (1 Co 3,8) : lorsque deux services ont pour but unique le salut et le progrès du plan divin, se réalise alors une unité de volonté dans les deux personnes qui s'en acquittent.

Ou bien, ils font encore appel à cette prière du Seigneur qui demande à son Père que les nations qui croiront en lui, soient sauvées : «Je ne te prie pas seulement pour eux, mais aussi pour tous ceux qui croiront à la suite de leur témoignage à mon sujet. Que tous soient un, comme Toi, Père, tu es en moi, et moi en Toi, qu'ainsi, eux aussi soient en nous» (Jn 17,20-21). Puisque les hommes ne peuvent se fondre en Dieu, ni se confondre ensemble en une masse unique et indivisible, le fait qu'ils soient un, vient donc d'une unité de volonté qui se réalise lorsque tous accomplissent le bon plaisir de Dieu et sont unis entre eux, sans aucune divergence de sentiments. Ainsi, ce n'est pas la nature qui les rend un, mais la volonté.

6. Pour les réfuter, expliquons ces textes

Celui qui méconnaît Dieu ne saurait raisonner parfaitement.

Et puisque le Christ est Sage, celui qui ignore le Christ, ou le juge, est nécessairement en dehors de la sagesse. Les voici qui veulent que le Seigneur de gloire, le Roi des siècles, Dieu, le Fils Unique, soit une créature de Dieu et non son Fils ! Ils mentent à en perdre la raison, car c'est perdre la raison que de se complaire à défendre ces mensonges !

Mais pour le moment, laissons de côté l'explication de cette unité propre à Dieu le Père et à Dieu le Fils; il nous faut réfuter ces gens à partir des textes mêmes dont ils se servent.

7. Explication du premier texte : les fidèles sont un, du fait qu'ils sont «renés» par le baptême

Je te le demande : N'était-ce pas en raison de leur unique foi en Dieu, qu'étaient un ceux qui «n'avaient qu'un cœur et qu'une âme» ? Evidemment, c'est par leur foi, car c'est par elle que tous n'avaient «qu'un cœur et qu'une âme» (Ac 4,32). Et je continue à t'interroger : cette foi est-elle la seule possible, ou il y en a-t-il une autre ? Bien sûr, c'est la seule : l'Apôtre s'en porte garant, lorsqu'il proclame : Une seule foi, comme aussi un seul Seigneur, un seul baptême, une seule espérance et un seul Dieu. Si donc c'est par la foi, c'est-à-dire par la nature d'une foi unique, que tous étaient un, comment alors ne discernes-tu pas l'unité de nature en ceux qui sont un par la nature d'une seule foi ? Tous en effet, étaient «re-nés» à l'innocence, à l'immortalité, à la connaissance de Dieu, à la foi, motif de leur espérance.

Et tout cela, en eux, ne peut être différent, puisque l'espérance est une, puisque Dieu est un, comme le Seigneur est un, comme le baptême qui nous fait naître est un. Or si tout cela fait qu'ils sont un par consentement plutôt que par nature, attribue alors également une unité de volonté à ceux qui ont été régénérés par ces dons. Mais par contre, s'ils ont été engendrés à nouveau dans la nature d'une même vie et d'une éternité unique, ce qui fait qu'ils ne possèdent «qu'un cœur et qu'une âme», alors qu'on cesse de parler d'une unité de consentement en ceux qui sont un parce qu'engendrés à nouveau dans la même nature !

8. Tel est l'enseignement de Paul

Nous n'exposons pas ici nos propres pensées et nous ne construisons pas des arguments trompeurs en falsifiant le sens des Ecritures, pour nous jouer des oreilles de ceux qui nous écoutent. Non, nous nous en tenons au cadre d'une saine doctrine : ce que nous comprenons est vrai, et nous le proclamons tel. L'Apôtre nous l'enseigne en effet : cette unité des fidèles tient à la nature des sacrements. Il écrit aux Galates : «Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus ni homme, ni femme, car vous êtes tous un dans le Christ Jésus» (Ga 3,27-28).

Les voilà un, malgré une si grande diversité de nations, de conditions et de sexes. Est-ce par un consentement de leur volonté, ou par l'unité que confère le sacrement, par le fait que tous ont reçu un seul baptême et revêtu un seul Christ ? Que vient donc faire ici la «concorde des âmes», puisque ce qui les rend tous un, c'est d'avoir revêtu un seul Christ, dans la nature d'un seul baptême ?

9. Explication du second texte : là aussi, il s'agit d'une sorte d'union de nature

Nos gens s'appuient encore sur ce texte : «Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un» (1 Co 3,8). S'ils sont un, n'est-ce pas du fait que, nés de nouveau dans un unique baptême, les Apôtres dont il est ici question, sont l'unique intermédiaire capable d'assurer l'unique baptême qui nous engendre à nouveau ? Leur action n'a-t-elle pas le même but ? Ne sont-ils pas un dans un seul baptême ? Par conséquent, ceux qui sont un par la même réalité, sont aussi un par nature, et non pas seulement par volonté. Car ils sont devenus une même réalité et ministres d'un même rite qui possède la même efficacité.

10. Exposé des deux autres textes, tirés de l'Évangile de Jean

Mais les objections des insensés servent toujours à prouver leur sottise ! Car leur esprit dénué de sagesse, et leur intelligence qui comprend tout de travers, unissent leurs efforts pour se dresser contre la vérité; mais celle-ci est stable et inébranlable; aussi le fait que leurs arguments sont contradictoires, prouve assez qu'ils sont faux et ne tiennent pas debout !

Les hérétiques se donnent bien du mal pour tromper les esprits, à l'occasion de ce texte : «Moi et le Père, nous sommes Un» (Jn 10,30). Et pour qu'on ne suppose pas dans ces mots l'unité de la nature et l'identité de la substance divine, pour nous laisser croire que si le Père et le Fils sont Un, c'est par suite de leur amour mutuel et de l'harmonie de leur volonté, ils avancent encore, comme nous l'avons indiqué plus haut, un autre exemple de cette unité, puisé lui aussi dans les paroles du Seigneur : «Que tous soient un; comme Toi, Père, tu es en moi, et moi en Toi, qu'ils soient. eux aussi, un en nous» (Jn 17,21).

Qui n'a pas foi aux Évangiles n'a pas droit aux promesses faites par l'Évangile, et une interprétation impie est une faute qui ruine une espérance candide. Car ne pas comprendre ce que tu crois mérite moins le pardon qu'une récompense, puisque ce qui accroît la valeur de ta foi, c'est d'espérer ce que tu ne connais pas encore. Mais par contre, c'est le comble du délire impie, de ne pas croire ce que l'on a compris ou de présenter de travers ce qu'il nous faut croire.

11. Le Fils nous révèle sans ambages qu'il possède la même nature que le Père

La mauvaise foi a beau modifier la teneur du texte d'après ce qu'elle veut en comprendre, il n'en est pas moins vrai que les mots ont un sens ! Le Seigneur prie son Père, il lui demande que ceux qui croiront en lui soient un, et qu'ainsi tous soient un en eux, comme lui-même est dans le Père, et comme le Père est en lui. Pourquoi introduis-tu ici l'idée d'«unanimité», pourquoi faire intervenir l'«unité d'âme et de cœur», par suite de l'harmonie des volontés ? Car si c'était la volonté qui les faisait un, le Seigneur disposait pour le dire, de termes nombreux et précis. Par exemple, il aurait formulé cette demande : «Père, comme nous n'avons qu'une seule volonté, qu'eux aussi n'aient qu'un seul vouloir, pour que nous soyons tous un, grâce à l'union des cœurs.»

Mais celui qui est la Parole, a peut-être ignoré le sens que peut revêtir la parole ? Celui qui est la Vérité a-t-il été incapable de traduire la vérité ? Celui qui est la Sagesse, s'est-il égaré à débiter des âneries ? Celui qui est la Puissance, s'est-il vu affligé d'une telle faiblesse qu'il n'a pas réussi à nous dire ce qu'il voulait nous laisser entendre ?

Mais non ! Le Fils nous transmet les mystères vrais et purs auxquels adhère une foi fidèle à l'Évangile. Non seulement il a parlé pour être compris, mais son but est d'édifier notre foi, lorsqu'il déclare : «Que tous soient un : comme Toi, Père, tu es en moi, et moi en Toi, qu'ils soient eux aussi, un en nous !» (Jn 17,21). Il commence par prier pour ceux dont il avait dit : «Que tous soient un.» Puis il montre, par l'exemple de l'unité divine, comment doit s'opérer leur unité : «Comme Toi, Père, tu es en moi, et moi en Toi, qu'ils soient eux aussi, un en nous !» Comme le Père est dans le Fils, et comme le Fils est dans le Père, ainsi tous ont à être un dans le Père et dans le Fils, à l'exemple de cette unité.

12. Le Fils a reçu de son Père «l'honneur», c'est-à-dire la dignité de la nature divine

Mais d'être un par nature, n'appartient en propre qu'au Père et au Fils, car Dieu ne pourrait naître de Dieu et le Fils, UniqueEngendré, ne saurait venir de l'Innascible, s'il n'existait pas dans la nature d'où il tire son origine. - Ainsi celui qui est engendré existe dans la substance qu'il possède par naissance et le Fils n'a pas une nature autre ou différente de la nature divine d'où il vient. - C'est pourquoi le Seigneur ne laisse à notre foi aucun motif d'en douter, il nous enseigne la nature de cette parfaite unité dans tout le discours qui suit.

On y lit en effet : «Afin que le monde croie que tu m'as envoyé» (Jn 17,21). Le monde devra donc croire que le Fils est envoyé par le Père, du fait que tous ceux qui croiront en lui seront un dans le Père et le Fils. Comment le seront-ils ? Nous allons l'apprendre sans tarder : «Je leur ai donné l'honneur que tu m'as donné» (Jn 17,22). Et maintenant, je t'interroge : L'honneur, est-ce la même chose que la volonté ? La volonté est un mouvement de l'esprit, mais l'honneur est une beauté ou une dignité de nature.

Cet honneur, le Fils nous l'a donné en partage

Le Fils a donc donné à tous ceux qui croiraient en lui, l'honneur reçu du Père, et non pas sa volonté; s'il leur avait donné celle-ci, la foi ne mériterait aucune récompense, puisque nous serions obligés d'avoir la foi, de par cette volonté fichée en nous. Or il nous montre à

quoi servira ce don qu'il nous fait de l'honneur reçu de son Père : «Qu'ils soient un, comme nous sommes un !» L'honneur reçu a donc été donné pour que tous soient un. Ainsi, c'est dans l'honneur que tous sont un, puisque l'honneur donné n'est autre que l'honneur reçu, et s'il a été donné, c'est uniquement pour que tous soient un.

Grâce à cet honneur donné au Fils et accordé aux croyants, tous sont donc un. Dans ce cas, je voudrais bien savoir comment le Fils pourrait avoir un honneur différent de celui du Père, puisque l'honneur que le Fils a reçu, permet à tous les fidèles de partager l'unique honneur du Père ? Ce langage qui traduit notre espérance humaine, pourra peut-être paraître osé, mais il est sûr. Car s'il était téméraire d'espérer ce privilège, il serait impie de ne pas y croire, puisque le garant de notre foi est aussi le garant de notre espérance.

Mais, comme il se doit, nous traiterons ce sujet plus à fond et d'une manière plus développée, à la place qui lui revient. Pour le moment, comprenons par ces quelques mots que notre espérance n'est ni vaine, ni présomptueuse. C'est donc par l'honneur reçu et donné que le Père et le Fils sont un. Ici, je tiens en main ma foi, et je reconnais pourquoi ils sont un. Mais je ne comprends pas encore pourquoi l'honneur donné réalise l'unité de tous.

13. L'Eucharistie, lien sacré de l'unité parfaite

Mais le Seigneur ne veut laisser planer aucune ombre dans l'esprit des croyants. Il nous enseigne l'effet même que produit l'action de la nature divine en ces termes : «Qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et Toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite» (Jn 17,22-23).

J'interroge ceux qui supposent entre le Père et le Fils une unité de volonté : Le Christ est-il en nous, aujourd'hui, selon sa vraie nature, ou bien par l'accord des volontés ? Si vraiment «Le Verbe s'est fait chair» (Jn 1,14), si nous recevons le Verbe fait chair comme un aliment divin, comment ne pas concevoir que le Christ demeure en nous par sa nature ?

En tant qu'homme, il a pris sur lui la nature de notre chair, désormais inséparable de lui-même. Il mêle la nature de sa chair à la nature de son être éternel pour se communiquer à nous dans le sacrement de la chair. Ainsi nous sommes tous un, parce que le Père est dans le Christ, et parce que le Christ est en nous. Par conséquent, celui qui refuse de croire que le Père est dans le Christ par sa nature, doit commencer par avouer qu'il n'est pas lui-même réellement dans le Christ et que le Christ n'est pas en lui, puisque c'est le Père dans le Christ et le Christ en nous, qui font que nous sommes un en eux. Si donc le Christ a vraiment assumé la chair de notre corps, si cet homme, né de Marie, est vraiment le Christ, nous mangeons la chair de son corps dans le sacrement, et par là, nous sommes un, puisque le Père est en lui et que lui est en nous.

Comment faire alors appel à une unité de volonté, si par le sacrement, le caractère propre de la nature divine devient le lien sacré de l'unité parfaite ?

14. La chair et le sang du Christ nous unissent à Dieu ...

Non, vraiment, ce n'est pas à une pensée humaine ou profane de traduire les merveilles de Dieu ! Et par un enseignement qui torture les mots et n'a peur de rien, la fausse doctrine n'a pas non plus à s'emparer de la pureté des paroles célestes pour les comprendre dans un sens qui leur est étranger et les rend impies. Lisons ce qui est écrit, et comprenons ce que nous lisons; nous nous acquitterons alors du devoir d'une foi parfaite.

Ce que nous avançons sur la présence réelle du Christ en nous, ne peut être que folie et impiété si nous ne nous référons pas à ce que nous avons appris de lui. Car il nous le certifie : «Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui» (Jn 6,56-57). Il n'y a pas lieu de douter qu'il s'agisse bien de sa chair et de son sang ! Car maintenant, d'après l'affirmation du Seigneur en personne, et selon notre foi, c'est vraiment sa chair et c'est vraiment son sang. Et cet aliment que nous recevons, et ce breuvage que nous buvons, font en sorte que nous aussi, nous sommes dans le Christ et que le Christ est en nous. Cela n'est-il pas vrai ? Ceux-là seuls s'insurgeront contre cette vérité, qui prétendront que le Christ Jésus n'est pas vrai Dieu !

Le Christ est donc en nous par sa chair, et nous sommes en lui; de ce fait, ce que nous sommes est avec lui en Dieu.

15. ... Grâce à la médiation du Christ

Oui, Je Seigneur lui-même s'en porte garant : nous sommes en lui par le sacrement de la chair et du sang, qui nous est partagé : «Et maintenant, dit-il, le monde ne me verra plus,

mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez; car je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous» (Jn 14,19-20).

Si le Seigneur avait voulu nous laisser entendre qu'il n'y a entre lui et son Père qu'une unité de volonté, pourquoi aurait-il exposé cette sorte de graduation et d'ordre qui permet d'arriver à l'unité parfaite ? C'est que la foi nous demande de croire que le Fils est dans le Père par sa nature divine, tandis que nous au contraire, nous sommes en lui grâce à sa naissance corporelle. Ainsi nous est enseigné que nous arrivons à l'unité parfaite par l'intermédiaire du Médiateur : il demeure dans le Père alors que nous demeurons en lui, et il demeure en nous, tout en demeurant dans le Père. De cette façon, nous nous élevons à l'unité avec le Père, puisque celui qui est dans le Père par nature, de par sa naissance, demeure lui-même en nous par nature, tandis que nous aussi, nous sommes en lui par nature.

16. Nous vivons dans la condition même qui est celle du Christ

Oui, le Seigneur se porte également garant que cette unité est en nous une unité de nature : «Qui mange ma chair et boit mon sang, déclare-t-il, demeure en moi, et moi en lui» (Jn 6,57). Personne en effet, ne sera dans le Christ, si le Christ n'est pas en lui : il nous faut manger sa chair, pour qu'il prenne en lui notre chair.

Or il nous avait déjà enseigné plus haut quel était le lien sacré de cette unité parfaite : «Comme le Père qui m'a envoyé, disait-il, est Vivant, moi aussi je vis pour le Père; ainsi celui qui mange ma chair vivra lui aussi, par moi» (Jn 6,58). Le Fils vit donc par le Père, et de même qu'il vit par le Père, ainsi nous aussi, nous vivons par sa chair. Toute comparaison, en effet, doit fournir une lumière à l'intelligence : de la sorte, d'après l'exemple proposé, nous pouvons saisir de quoi il s'agit.

D'avoir en nous, hommes charnels, le Christ qui demeure en nous par sa chair, est la cause de notre vie. Et nous vivons par lui dans la condition même qui est la sienne : celle de vivre par le Père. Si donc nous vivons naturellement par lui selon la chair, c'est-à-dire si nous avons acquis la nature de sa chair, comment n'aurait-il pas naturellement en lui le Père selon l'Esprit, puisqu'il vit par le Père ? Il vit par le Père, puisque sa naissance ne lui a pas apporté une nature différente de celle du Père ou étrangère à la sienne, puisque ce qu'il est, il l'est par lui et n'est pas séparé du Père par je ne sais quelle dissemblance de sa nature. Il possède en lui le Père, par sa naissance, dans toute la force de sa nature divine.

17. Conclusion : ceci dit pour répondre aux hérétiques

Si nous avons fait état de tout cela, c'est que les hérétiques nous abusent en ne voulant voir entre le Père et le Fils qu'une unité de volonté. Ils se servent pour le prouver de l'exemple de notre unité avec Dieu, comme si nous étions unis au Fils, et par le Fils au Père, uniquement par la soumission et la volonté de les servir, sans bénéficier du caractère particulier que nous apporte la communion de nature, par le sacrement de la chair et du sang.

Aussi nous fallait-il présenter le mystère de notre unité avec Dieu, unité véritable et selon la nature, en parlant de la gloire du Fils qui nous est donnée, de la présence de celui-ci en nous par sa chair, et dire comment nous sommes un en lui, d'une manière corporelle et indiscutable.

3. *L'Esprit saint, manifestation de l'unité du Père et du Fils*

A) TEMOIGNAGE DE JEAN

18. Le Père et le Fils sont un par une naissance selon la nature

Nous avons donc voulu répondre à la sottise de ces furieux, en vue de prouver la pauvreté de leurs mensonges, et pour que les simples ne tombent pas dans le piège de leurs arguments creux et absurdes. Au reste, la foi en l'Évangile se passerait bien de notre apologie : le Seigneur a prié pour nous et demandé à Dieu notre unité. Mais la sienne, il en jouit et demeure en elle. Et ce n'est pas en raison du mystère de l'économie divine que le Père et le Fils sont un, mais c'est par suite d'une naissance selon la nature, puisqu'en donnant l'existence à son Fils, le Père ne déchoit en rien. Ils sont donc un : ce qui n'est pas arraché de la main du Fils, n'est pas arraché de la main du Père, qui connaît le Fils, connaît le Père, qui voit le Fils, voit le Père, les paroles du Fils sont les paroles du Père qui demeure en lui 1., l'œuvre du Fils est l'œuvre du Père, bref le Fils est dans le Père et le Père est en lui.

Nous n'avons pas ici production d'une créature, mais naissance; la volonté n'est pas en cause, mais la puissance; on ne parle pas d' «unanimité», mais de «nature». En effet, créer et naître est fort différent; vouloir n'est pas pouvoir, pas plus qu'être uni de cœur n'est demeurer.

19. Le Fils affirme l'unité de sa nature avec celle du Père en faisant intervenir l'Esprit saint

Nous ne nions donc pas qu'il y ait harmonie entre le Père et le Fils; les hérétiques mentent, à leur habitude, lorsqu'ils prétendent que nous parlons de désaccord entre ces deux personnes, sous prétexte que nous n'acceptons pas comme principe d'unité le seul accord de sentiment. Qu'ils entendent plutôt quelle est cette harmonie que nous ne leur refusons point. Le Père et le Fils sont un, par nature, en honneur, en puissance. La nature étant la même, il ne saurait y avoir divergence de volonté. Qu'ils entendent encore le Fils affirmer l'unité de sa nature avec celle du Père : «Lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède de mon Père, c'est lui qui me rendra témoignage» (Jn 15,26). Le Paraclet viendra, le Fils l'enverra d'auprès du Père, et ce Paraclet. c'est l'Esprit de vérité qui procède du Père.

Que toute l'école hérétique dégage le dard de sa ruse ! Qu'elle s'ingénie à découvrir des contes à raconter aux ignorants ! Qu'elle nous apprenne ce que cela veut dire : Le Fils envoie l'Esprit d'auprès du Père !

Il envoie, et par là, fait preuve de sa puissance. Mais il envoie d'auprès du Père, et cela, comment le comprendrons-nous ? Le Père aurait-il reçu cet Esprit, celui-ci aurait-il jailli du Père ou le Père l'aurait-il engendré ? Que l'Esprit doive être envoyé d'auprès du Père, a forcément l'une de ces significations.

Or celui qui doit être envoyé d'auprès du Père, c'est l'Esprit de vérité qui procède du Père. L'Esprit n'a donc pas été reçu par le Père, puisqu'on nous révèle qu'il en procède. Il ne nous reste plus qu'à préciser notre pensée sur ce point : s'agit-il de la sortie hors du Père d'une personne existante, ou de la procession d'une personne engendrée ?

20. L'Esprit saint reçoit du Père et reçoit du Fils ...

Pour le moment, je ne prends point en considération la liberté qui pousse certains à se demander si l'Esprit Paraclet vient du Père ou s'il vient du Fils. Le Seigneur en effet, ne nous a pas laissés dans le doute. A la suite des mots précédemment cités, il déclare : «J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter actuellement. Lorsque viendra cet Esprit de vérité, il vous guidera vers toute la vérité. Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les réalités à venir. C'est lui qui me rendra gloire, car il recevra de mon bien pour vous le communiquer. Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit : Il recevra de mon bien pour vous le communiquer» (Jn 16,12-15).

L'Esprit, envoyé par le Fils, reçoit donc également du Fils, et il procède du Père. Et je te le demande : Serait-ce la même chose : recevoir du Fils et procéder du Père ? Si l'on voit une différence entre recevoir du Fils et procéder du Père, du moins on n'hésitera pas à croire que recevoir du Fils et recevoir du Père sont une seule et même chose. Le Seigneur lui-même le précise : «Il recevra de mon bien pour vous le communiquer. Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit : Il recevra de mon bien pour vous le communiquer».

Le Fils nous en donne ici l'assurance : c'est de lui que l'Esprit reçoit tout ce qu'il reçoit : puissance, perfection, doctrine. Et plus haut, il nous avait laissé entendre que tout cela, il l'avait reçu de son Père. Aussi nous dit-il que tout ce qu'a le Père est à lui, et c'est pourquoi il affirme que l'Esprit recevra de son bien. Il nous enseigne en outre, que ce qui est reçu de son Père est reçu pourtant de lui, car tout ce qu'a son Père est son bien.

... C'est donc que le Père et le Fils sont un par nature

Aucune divergence dans cette unité : ce qui est donné par le Père n'est pas différent de ce qui est reçu du Fils, et doit être considéré comme donné par le Fils. Allons-nous entendre parler ici encore d'une «unité de volonté» ? Tout ce qu'a le Père est au Fils, et tout ce qu'a le Fils est au Père. Et c'est le Fils lui-même qui nous en donne l'assurance : «Tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi» (Jn 17,10).

Ce n'est point ici le lieu de montrer la raison de cette affirmation : «Il recevra de mon bien». Ce texte se réfère à un temps futur, et l'on nous indique qu'en ce temps-là, l'Esprit devra recevoir. Pour le moment, le Christ souligne que si l'Esprit recevra de lui, c'est parce que tout ce qu'a le Père est à lui.

Si tu t'en sens capable, mets en pièces l'unité de cette nature ! Introduis je ne sais quelle dissemblance nécessaire, selon laquelle le Fils ne serait pas dans l'unité de la nature

divine. Car l'Esprit de vérité procède du Père, soit ! Mais il est envoyé du Père par le Fils. Tout ce qu'a le Père, est au Fils : c'est pourquoi l'Esprit qui doit être envoyé, recevra tout du Fils, parce que tout ce qui est au Fils, est au Père. La nature suit donc en toutes choses sa propre loi, et, puisqu'ils sont deux à être un, la même nature divine est exprimée comme existant dans l'un et l'autre par génération et par naissance : le Fils affirme que lui a été donné par le Père, tout ce que l'Esprit de vérité reçoit du Père.

L'esprit tordu de l'hérétique n'a donc pas à prendre la liberté d'interpréter ce texte d'une manière hétérodoxe. Il n'a pas à prétendre qu'elle n'a rien à voir avec l'unité de la nature divine, cette parole du Seigneur où il nous assure que l'Esprit de Vérité recevra de lui; car s'il en est ainsi, c'est parce que tout ce qui est au Père lui appartient.

B) TEMOIGNAGE DE PAUL

21. L'Esprit du Christ et l'Esprit de Dieu

Mais laissons maintenant la parole à l'Instrument de choix au Docteur des Nations. Il commence par louer la foi du peuple de Rome et la reconnaît conforme à une saine intelligence de la vérité. Puis son désir de souligner l'unité de nature dans le Père et dans le Fils, le pousse à s'exprimer ainsi : «Mais vous, vous n'êtes point dans la chair, mais dans l'Esprit; si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, bien que le corps soit déjà mort en raison du péché, l'Esprit est vie par suite de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, rendra aussi la vie à vos corps mortels, grâce à son Esprit qui habite en vous» (Rm 8,9-11).

Nous sommes tous spirituels, si l'Esprit de Dieu est en nous.

Mais cet Esprit de Dieu, c'est aussi l'Esprit du Christ. Et lorsque l'Esprit du Christ est en nous, l'Esprit de Celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts, est également en nous. Et celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts, rendra aussi la vie à nos corps mortels, grâce à son Esprit qui habite en nous.

Nous voilà donc rendus à la vie grâce à l'Esprit du Christ qui habite en nous, par celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts habite en nous, et si par ailleurs, l'Esprit du Christ est également en nous, l'Esprit qui est en nous ne peut être que l'Esprit de Dieu !

Hérétique, fais donc alors une distinction entre l'Esprit du Christ et l'Esprit de Dieu, entre l'Esprit du Christ ressuscité des morts, et l'Esprit de Dieu qui ressuscite le Christ d'entre les morts ! Si l'Esprit du Christ habite en nous, c'est qu'il est l'Esprit de Dieu; et si c'est l'Esprit du Christ ressuscité des morts, c'est aussi l'Esprit du Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts !

22. Que veut dire : «Esprit de Dieu» ?

Je te le demande maintenant : crois-tu que l'expression : «Esprit de Dieu) désigne la nature divine ou une réalité que possède cette nature ? Car il y a une différence entre une nature et une réalité que possède une nature : un homme n'est pas identique à ce qui constitue l'homme; un feu n'est pas identique à ce qui constitue le feu. De la même façon, Dieu n'est pas identique à ce qui est de Dieu.

23. Ce mot peut s'entendre du Père ou du Fils

Il me revient en effet à la mémoire que l'on peut entendre ce terme : «Esprit de Dieu Il, comme signifiant aussi bien le Fils de Dieu que la présence du Père en lui; ainsi cette expression : cc Esprit de Dieu fI est susceptible de désigner l'une ou l'autre des deux personnes. Et ceci nous est prouvé non seulement par l'autorité des prophètes, mais l'Evangile aussi s'en porte garant; par exemple dans ces textes : «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par son onction» (Lc 4,18); et encore : cc Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bienaimé en qui mon âme se complaît. Je ferai reposer sur lui mon Esprit» (Mt 12,18). Le Seigneur affirme à son sujet : «Si c'est dans l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le Royaume de Dieu est donc venu jusqu'à vous» (Mt 12,28). Ces passages semblent en effet s'appliquer sans aucun doute au Père et au Fils; ils ont pour objet de nous manifester l'excellence de leur nature.

24. Il souligne que la nature divine est immatérielle

De fait, à ce qu'il me semble, si cette expression : «Esprit de Dieu» est employée pour chacune des deux personnes, c'est pour nous éviter de croire que le Fils est dans le Père, et le Père dans le Fils, selon des modes corporels : il est bien évident que Dieu ne demeure pas dans un lieu, qu'il est en lui-même et nulle part ailleurs. Car un homme, ou toute autre créature qui lui ressemble, est ici et ne saurait être ailleurs; ce qui est dans un endroit est limité au lieu où il se trouve : sa nature, située en un certain point de l'espace est trop imparfaite pour être partout. Mais Dieu est une puissance vivante, dotée d'une force extraordinaire. Présent partout, il n'est absent nulle part. Il nous apprend tout ce qu'il est par ses attributs, et nous laisse entendre que ses attributs ne sont pas autres que lui-même. Là où sont ses biens, là il se trouve. Aussi ne devons-nous pas croire qu'à la manière des corps, il ne soit pas partout lorsqu'il est dans un lieu, puisque, par ses attributs, il ne cesse d'être en toutes choses. Car ses attributs ne sont autres que ce qu'il est.

Ceci dit pour nous aider à comprendre ce qu'est la nature divine.

25. Aussi ce terme : «Esprit de Dieu» désigne-t-il à la fois le Père, le Fils et le Consolateur

A mon sens, dans l' «Esprit de Dieu» nous devons voir Dieu le Père; puisque notre Seigneur Jésus-Christ déclare que l'Esprit du Seigneur est sur lui, c'est lui qui l'a oint et envoyé prêcher la Bonne Nouvelle. Dans l'Esprit, en effet, se manifeste la puissance de la nature du Père; celui-ci nous le montre : par la réalité mystérieuse. de cette onction spirituelle, son Fils participe à sa nature, même une fois né dans la chair. La preuve en est qu'après cette naissance que consacre le baptême, une voix venant du ciel, donne la garantie qu'il s'agit bien là du propre Fils de Dieu : «Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui» (Lc 3,22, cf. Ps 2,7).

Cet épisode n'est pas à interpréter comme si le Père se reposait sur le Christ ou venait à lui du haut du ciel, ou encore se donnait à lui-même le nom de Fils. Non, nous nous sommes attachés à établir que sous le mystère de la vraie et parfaite naissance, notre foi devait reconnaître que la seule nature divine demeurerait dans le Fils qui commençait alors sa vie d'homme. C'est donc bien le Père que nous découvrons signifié ici dans l' «Esprit de Dieu».

Mais nous comprenons que le Fils, lui aussi, est désigné par cette formule lorsqu'il nous dit : «Si c'est dans l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le Royaume de Dieu est donc venu jusqu'à vous» (Mt 12,28). Il se dépeint donc chassant par la puissance de sa nature, ces démons qui ne peuvent être expulsés que par l'Esprit de Dieu.

Par ailleurs, l'expression : «Esprit de Dieu» désigne aussi l'Esprit Paraclet. Non seulement les prophètes s'en portent garants, mais aussi les apôtres, puisqu'il est dit : «C'est ce qui a été annoncé par le Prophète : Dans les derniers jours, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute chair, et vos fils ainsi que vos filles prophétiseront» (Ac 2,16). On nous apprend ici que cette prophétie fut réalisée dans les Apôtres, lorsqu'après l'envoi du saint Esprit, ils se mirent tous à parler dans les langues des diverses nations.

26. L'Esprit saint, réalité personnelle appartenant au Père et au Fils, est bien la preuve que le Père et le Fils sont un

Il nous fallait expliquer tout cela : ainsi, au cas où la fourberie de nos hérétiques se porterait sur quelque point, elle se verrait tout de même endiguée par les lignes et le tracé de la vérité évangélique.

Oui, le Christ habite en nous; et là où le Christ habite, Dieu habite. Et puisque l'Esprit du Christ habite en nous, cette habitation en nous de l'Esprit du Christ, fait en sorte qu'aucun autre Esprit n'habite en nous, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Et s'il faut entendre que le Christ habite en nous par l'Esprit saint, cela ne nous empêche pas de reconnaître que cet Esprit de Dieu est aussi l'Esprit du Christ. Et puisque la nature divine elle-même, habite en nous par la réalité personnelle de cette nature, il nous reste à croire que la nature du Fils est identique à celle du Père, puisque le Saint-Esprit qui est à la fois l'Esprit du Christ et l'Esprit de Dieu, nous apparaît comme la réalité personnelle qui appartient à l'unique nature divine.

Et maintenant, je te pose cette question : Ne sont-ils pas un par nature ? L'Esprit de vérité procède du Père, il est envoyé par le Fils et il reçoit du Fils. Mais tout ce qu'a le Père est au Fils, et par conséquent, il reçoit du Père. Il est l'Esprit de Dieu, mais en même temps l'Esprit du Christ. L'Esprit est donc la réalité personnelle appartenant à la nature du Fils, mais aussi la réalité personnelle appartenant à la nature du Père. Il est l'Esprit de celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts, mais il est aussi l'Esprit du Christ ressuscité d'entre les morts. S'il pouvait être établi que l'Esprit de Dieu n'est pas aussi l'Esprit du Christ, la nature du Christ et celle de Dieu différeraient sur quelque point, elles ne seraient pas la même nature.

27. L'Esprit du Christ et l'Esprit de Dieu : un seul Esprit, habite en nous

Mais l'Apôtre te tient et te serre à la gorge, hérétique en délire qui tournoie sous le souffle d'une doctrine mortelle ! Il place le Christ comme fondement de notre foi, et se souvient aussi de cette parole du Seigneur : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure» (Jn 14,23).

Par ce texte, il s'en porte garant : si l'Esprit du Christ demeure en nous, l'Esprit de Dieu demeure aussi en nous; et l'Esprit de celui qui est ressuscité d'entre les morts, n'est pas différent de l'Esprit de celui qui ressuscite les morts. Car tous deux viennent et habitent en nous; et je te pose cette question : Viennent-ils en nous et font-ils en nous leur demeure comme deux personnes étrangères qui voyageraient ensemble, ou ne serait-ce pas plutôt par suite de l'unité de leur nature ?

Mais le Docteur des Nations s'oppose à la première interprétation : il ne s'agit pas de deux Esprits : l'Esprit de Dieu et l'Esprit du Christ, qui sont présents dans les croyants, mais de l'Esprit du Christ qui est l'Esprit de Dieu. Ce n'est pas une cohabitation, mais une habitation : sous l'aspect mystérieux d'une cohabitation, c'est pourtant bien d'une habitation qu'il s'agit, puisque ce ne sont pas deux dieux qui habitent en nous, et que notre hôte est unique. Car l'Esprit de Dieu est présent en nous, mais l'Esprit du Christ y est aussi présent; et lorsque l'Esprit du Christ est en nous, l'Esprit de Dieu y est également. Ainsi ce qui est «de Dieu» est «du Christ», et puisque ce qui est «du Christ» est «de Dieu», le Christ ne saurait être différent de ce qu'est Dieu.

Le Christ est donc le Dieu qui possède un seul Esprit avec Dieu.

28. «Personne, s'il parle dans l'Esprit de Dieu, ne dit : Anathème à Jésus !»

L'Apôtre nous enseigne aussi que ce texte de l'Évangile : «Moi et le Père, nous sommes un» (Jn 10,30), exprime l'unité de la nature divine, et non la solitude qu'entraînerait la confusion des personnes; il écrit aux Corinthiens : «Voilà pourquoi, je vous le déclare, personne, s'il parle dans l'Esprit de Dieu, ne dit : Anathème à Jésus !» (1 Co 12,3).

Ne reconnais-tu pas maintenant, hérétique, par quel Esprit tu parles, lorsque tu affirmes que le Christ est une créature ? Ceux-là sont frappés d'anathème qui rendent hommage à une créature plutôt qu'au Créateur; puisque tu prends le Christ pour une créature, comprends donc qui tu es, toi qui n'ignores plus qu'un culte rendu à une créature tombe sous la malédiction.

Remarque aussi ce qui suit : «Et personne ne peut dire : Jésus est Seigneur, si ce n'est dans l'Esprit saint» (1 Co 12,3). Perçois-tu ce qui te manque, lorsque tu refuses au Christ ce qui lui appartient ? Si, de par sa nature divine, le Christ est pour toi le Seigneur, tu possèdes l'Esprit saint; mais si le Christ est ton Seigneur en vertu d'un nom d'adoption, te voilà privé de l'Esprit saint, et c'est un esprit d'égarement qui t'anime, puisque «Personne ne peut dire : Jésus est Seigneur, si ce n'est dans l'Esprit saint».

Et toi qui le prétends créature plutôt que Dieu, tu ne dis pourtant pas qu'il est le Seigneur, bien que tu lui donnes ce nom : selon toi, en effet, s'il est Seigneur, c'est parce qu'il porte ce nom, un nom banal qui peut s'appliquer à plusieurs, mais non par suite de sa nature divine. Mais apprend donc de Paul quelle est sa nature.

29. Dans les dons de l'Esprit, se manifeste un seul Esprit, un seul Seigneur, un seul Dieu

Car l'Apôtre continue : «Il y a certes diversité de dons, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour ce qui est utile» (1 Co 12,4-7).

Dans ce texte on discerne quatre idées : il y a un même Esprit dans la diversité des dons, un même Seigneur dans la diversité des ministères, un même Dieu dans la diversité des opérations, et la manifestation de l'Esprit est donnée en vue de notre utilité.

Et pour nous convaincre que cette manifestation de l'Esprit a pour but de nous accorder ce qui nous est utile, l'Apôtre ajoute aussitôt : «Oui, à l'un est donné par l'Esprit une parole de sagesse; à tel autre, une parole de science, selon le même Esprit; à un autre, la foi dans le même Esprit; à tel autre, le don de guérir dans ce même Esprit; à tel autre, la puissance d'opérer des miracles; à tel autre la prophétie; à tel autre, le discernement des esprits; à un autre, de parler en diverses langues; à tel autre, le don d'interpréter ces langues» (1 Co 12,8-10).

30. Le don de l'Esprit, force promise par le Père ...

La quatrième idée que nous avons relevée, c'est-à-dire la manifestation de l'Esprit en vue de nous donner ce qui nous est utile, ressort très nettement de ce texte. Car l'Apôtre vient de nous énumérer les dons précieux par lesquels se manifeste l'Esprit. Aussi ces diverses manifestations de puissance nous montrent assez quel est ce don qu'avait en vue le Seigneur, lorsqu'il enjoignait aux Apôtres de ne pas s'éloigner de Jérusalem : «Mais attendez, disait-il, ce que le Père a promis, ce que vous avez appris de ma bouche. Car Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, vous serez plongés dans l'Esprit saint que vous recevrez sous peu de jours» (Ac 1,4-5). Et plus loin : «Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit-Saint qui viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1,8).

Ici, le Christ demande à ses apôtres d'attendre la réalisation de la promesse du Père, cette promesse qu'ils ont entendue de sa bouche. Et nous pouvons être sûrs que dans le texte de l'Apôtre que nous étudions maintenant, celui-ci nous parle aussi de cette promesse faite par le Père.

... Est manifesté par les dons reçus

Il s'agit donc d'une manifestation de l'Esprit qui s'opère par ces œuvres de puissance. Car le don de l'Esprit n'est pas caché lorsque retentit une parole de sagesse et qu'on entend une parole de vie, ou encore lorsque nous est donnée la science qui nous permet de connaître Dieu, et nous aide à ne pas vivre à la façon des bêtes, en ignorant celui qui est à l'origine de notre existence. Le don de l'Esprit se fait voir aussi par la foi en Dieu : grâce à lui, nous ne sommes pas exclus de la bonne nouvelle de Dieu, pour avoir refusé de croire à la bonne nouvelle de Dieu. Il se manifeste encore par le don de guérir : ainsi la guérison des maladies rend témoignage à la grâce de celui qui a concédé ce don; ou bien par des œuvres de puissance, et nos actions apparaissent comme «puissance de Dieu»; ou encore par la prophétie, et à la manière dont nous connaissons l'enseignement du Christ, on nous reconnaît instruits par Dieu. Il se constate aussi par le discernement des esprits qui nous permet d'établir si quelqu'un parle selon un Esprit saint ou un esprit de mensonge. On le perçoit encore lorsqu'on entend parler en diverses langues : cette parole en langues est un signe que l'Esprit-Saint nous a été donné. Il est encore mis en évidence par l'interprétation des langues : par ce moyen, la foi de ceux qui écoutent cette parole en langues et ne la comprennent pas, n'est pas mise en danger, puisque celui qui interprète ce langage l'explique à ceux qui ne le saisissent pas.

Ainsi, à travers tous ces charismes, l'Esprit nous est manifesté pour le profit de tous. Le don de l'Esprit éclate au grand jour, on l'admire dans ces grâces octroyées pour être utiles à tous.

31. Dans la répartition de ce dons, le Christ accomplit de son Père

Or, pour nous parler de ce mystère si difficile à comprendre que sont les dispositions de Dieu à notre égard, le bienheureux apôtre Paul conserve à la fois un langage clair et un souci attentif de nous montrer que ces dons, ainsi répartis, sont accordés dans l'Esprit et par l'Esprit – être donné par l'Esprit est en effet différent d'être donné dans l'Esprit –; l'octroi de ce don obtenu dans l'Esprit est également concédé par l'Esprit. De fait, l'Apôtre clôt par ces mots ce passage qui traite de la répartition des dons : «Mais tout cela, c'est un seul et même Esprit qui l'opère, distribuant à chacun ses dons, comme il l'entend» (1 Co 12,11).

Et maintenant, je te pose cette question : quel est cet Esprit qui agit et distribue ces dons, comme il l'entend ? Est-ce celui par qui se fait la répartition de ces dons, ou celui en qui elle se fait ? Si quelqu'un osait affirmer qu'il s'agit ici de la même personne, l'Apôtre interviendrait et demanderait à son lecteur pourquoi il le lit si mal ! Car il avait dit plus haut : «Il y a diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous» (1 Co 12,6). Il y a donc une personne qui répartit les dons, et une autre en qui se fait cette répartition. Reconnais-le : c'est toujours Dieu qui accomplit toutes ces merveilles, il le fait toutefois de telle sorte que c'est le Christ qui agit, et qu'en agissant, celui-ci mène à bien l'œuvre de son Père.

Et si tu reconnais dans l'Esprit saint que «Jésus est Seigneur», comprends la force de cette triple indication de l'Apôtre : dans la diversité des dons, c'est le même Esprit; dans la diversité des services, c'est le même Seigneur, et dans la diversité des opérations, c'est le même Dieu. Mais par ailleurs, c'est un seul Esprit qui produit tout cela, distribuant à chacun ses dons comme il l'entend. Essaie de concevoir, si tu le peux, que le Seigneur, dans la diversité des services, et Dieu, dans la diversité des opérations, sont un seul et même Esprit

qui agit et distribue ses dons selon son bon plaisir. Il n'y a en effet qu'un seul Esprit pour répartir ces dons, et c'est le même Esprit qui les produit et les répartit.

32. C'est pourtant l'oeuvre d'un seul Esprit

Mais si cet unique Esprit d'un même Dieu te chagrine, si tu prends ombrage de le savoir en Dieu et dans le Seigneur en raison du mystère de sa naissance, montre-moi quel autre Esprit pourrait être l'artisan et le donateur de ces dons; oui, dis-moi en quel Esprit se réaliserait cette oeuvre et cette répartition. Mais tu ne m'indiqueras rien d'autre que ce qui est l'objet de notre foi. Car l'Apôtre nous signale de qui il s'agit, lorsqu'il affirme : cc Comme le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ» (1 Co 12,12). Il nous l'explique donc, la répartition des charismes est l'oeuvre du seul Seigneur Jésus Christ, qui est le corps de tous. Après avoir présenté le Seigneur dans l'assistance qu'il nous rend, et avoir parlé aussi de Dieu dans ses oeuvres, il nous assure que c'est pourtant un seul Esprit qui opère ces dons et les répartit, distribuant ces grâces qui sont comme les membres qui rendent parfait le corps unique.

33. ... Car les dons du Christ sont les dons du Père

Tu estimeras peut-être que l'Apôtre ne tient pas compte de l'unité de Dieu, lorsqu'il affirme : «Il y a diversité de services, mais c'est le même Seigneur; il y a diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu» (I Co 12,5-6). Il attribue les services au Seigneur et les opérations à Dieu : il semblerait donc qu'il ne s'agisse pas de l'action et des services du même Dieu. Remarque comme ces membres qui se chargent des services sont les membres qui agissent, puisqu'il dit : «Vous êtes le corps du Christ et ses membres. Dieu en a établi quelques-uns dans l'Eglise, premièrement comme apôtres», en qui se trouve la parole de sagesse, cc deuxièmement comme prophètes», en qui réside le don de science; cc troisièmement comme docteurs», par qui est dispensée la doctrine de la foi; «puis viennent les oeuvres de puissance», et parmi celles-ci le don de guérir les malades, d'assister les pauvres, de diriger d'une manière prophétique, et les dons de parler ou d'interpréter diverses langues.

Tout cela, c'est bien les services et les oeuvres dont s'acquitte l'Eglise; en eux s'édifie le corps du Christ. Et ceux-ci, c'est Dieu qui les a institués. Tu prétends qu'ils ne sont pas institués par le Christ, puisque je dis : Dieu les a institués ! Ecoute l'Apôtre : «Mais chacun de nous a reçu sa part, selon la mesure répartie par le Christ» (Ep 4,7); et encore : «Celui qui est descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de tout remplir. C'est lui aussi qui a donné aux uns d'être apôtres, aux autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou pasteurs, ou docteurs, pour rendre parfaits les saints, dans l'oeuvre du service de Dieu» (Ep 4,10-12). Les divers services ne sont-ils pas les dons du Christ, bien qu'ils soient aussi les dons de Dieu ?

34. Il s'agit d' «un seul Dieu et d'un seul Seigneur

Mais l'hérésie s'est emparée de ce texte; elle prétend : puisqu'on parle du «même Seigneur» et du «même Dieu», c'est qu'ils ne sont pas dans une même nature. Eh bien soit ! Je vais abonder en ton sens, et même ajouter d'autres textes pour rendre ta position plus forte. Car l'Apôtre nous dit bien : «Mais pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient, et nous sommes en lui; et un seul Seigneur, par qui tout existe, et nous sommes par lui» (1 Co 8,6). Et encore : «Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Un seul Dieu et Père de tous, qui agit par tous et habite en nous tous» (Ep 4,5-6). De fait, ces mots : «Un seul Dieu», et «Un seul Seigneur» semblent regarder Dieu le Père comme le seul Dieu, et lui attribuer à lui seul cette propriété d'être Dieu, puisque ce qui est l'apanage d'un seul ne souffre pas d'être partagé avec un autre.

Oh vraiment, comme les dons spirituels sont rares et peu fréquents ! Et comme la manifestation de l'Esprit est perceptible dans ces charismes octroyés pour notre utilité ! Oui, c'est avec raison qu'un ordre est à conserver dans les grâces qui nous sont réparties, et cet ordre veut que la plus importante soit la parole de sagesse. Car il est fort bien dit : «Personne ne peut dire : Jésus est Seigneur, si ce n'est dans l'Esprit-Saint» (I Co 12,3), puisque sans cette parole de sagesse, le Christ ne peut être connu comme le Seigneur. Vient alors ensuite le langage de science : ainsi nous parlons avec science de ce que nous goûtons, dans la mesure où nous goûtons la parole de sagesse. Si le troisième don consiste dans la foi, c'est que ces dons principaux et supérieurs n'auraient aucune utilité si l'on ne croyait pas en Dieu.

Tirons maintenant une conclusion de la doctrine cachée dans ce texte si profond et si beau de l'Apôtre : chez tous ces hérétiques, ne se discerne aucune parole de sagesse, aucun langage de science, ni la foi qui honore Dieu; car l'impiété qui ne saisit pas le sens de l'Écriture, est à côté du langage de la science, elle est à côté de la pureté de la foi. Personne en effet, n'arrive à parler de ce qu'il ne goûte pas, et il ne peut croire à ce qu'il ne peut exprimer qui, venant de la Loi, fut appelé à l'Évangile du Christ, garde une profession de foi parfaite. Et pour que la simplicité de son langage qui pourrait paraître risqué, ne fournisse aux hérétiques quelque prétexte pour nier la naissance du Fils en raison de cette proclamation d'«Un seul Dieu», Paul reconnaît : «Un seul Dieu», tout en exprimant ce qui lui appartient en propre : «Un seul Dieu, le Père, de qui tout vient, et nous sommes en lui»; de la sorte, nous sommes invités à croire que celui qui est Dieu est aussi Père. Mais ensuite, parce que cette foi nue en un seul Dieu, le Père, ne suffit pas à nous sauver, il ajoute : «Et un seul Seigneur, notre Christ Jésus, par qui tout existe, et nous sommes par lui». En proclamant ainsi un seul Dieu et un seul Seigneur, il nous montre la pureté d'une foi capable de nous assurer le salut, pour que nous aussi, nous croyions en un seul Dieu, le Père, et en un seul Seigneur Jésus Christ.

L'Apôtre n'ignorait pas en effet, cette parole du Seigneur : «Oui, c'est la volonté de mon Père que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle» (Jn 6,40). Mais pour établir la règle de la foi de l'Église, et pour construire notre foi sur le Père et sur le Fils, il exprime par ces mots : «Un seul Dieu» et «Un seul Seigneur», le mystère de cette unité inséparable et indissoluble du Père et du Fils, le mystère de notre foi.

35. «Un seul Dieu», «un seul Seigneur», expressions qui s'appliquent au Fils aussi bien qu'au Père

Toi qui vis sans avoir part à l'Esprit de l'Apôtre, toi l'hérétique, commence par reconnaître ta sottise ! Car si tu reconnais un seul Dieu, c'est pour nier la divinité du Christ. Tu nous dis : Un être qui est seul est évidemment solitaire, et le fait d'être unique est la caractéristique réservée à celui qui est un. Mais alors, quel sens donneras-tu à cette affirmation : Jésus-Christ est le seul Seigneur ?

Si en effet, selon toi, le fait que le Père est «Un seul Dieu», ne permet plus au Christ d'être Dieu, on doit déduire logiquement que l'existence du «Seul Seigneur Jésus Christ» ne permet plus à Dieu d'être Seigneur. Car tu l'exiges : être unique est la caractéristique de celui qui est un. Par conséquent, si tu nies que le seul Seigneur, le Christ, est également Dieu, tu dois nier aussi que le seul Dieu, le Père, soit également Seigneur. Mais qui donc serait dans la puissance de Dieu, s'il n'était pas le Seigneur ? Qui posséderait le pouvoir du Seigneur, s'il n'était pas Dieu ? Car être Seigneur assure la perfection de Dieu, et ce qui fait qu'il est Seigneur, c'est qu'il est Dieu !

36. Cette parole de l'Apôtre est la seule à pouvoir rendre compte de ce mystère

Or l'Apôtre tient compte de toute la réalité mystérieuse contenue dans la parole du Seigneur : «Moi et le Père, nous sommes un» (Jn 10, 30); lorsqu'il affirme que l'un et l'autre sont un, il rend compte qu'ils sont un et qu'ils sont deux, non pas en se référant à la solitude d'une personne unique, mais en raison de l'unité de l'Esprit. Car il maintient : «Un seul Dieu», le Père, et «Un seul Seigneur», le Christ, puisque l'un comme l'autre est Dieu et Seigneur, sans que pourtant notre foi n'admette ni deux dieux, ni deux seigneurs.

L'un et l'autre sont donc un. Et bien que un, l'un comme l'autre ne sont pas solitaires. Seule la voix de l'Apôtre nous permet d'exprimer le mystère de la foi. Il n'y a en effet, qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul Seigneur; et du fait que Dieu est unique, du fait que le Seigneur est unique, nous voyons le Seigneur en Dieu, et Dieu dans le Seigneur. Ne soutiens pas qu'il n'y a qu'une personne, pour nous présenter un Dieu solitaire; mais ne divise pourtant pas l'Esprit, pour que le Père et le Fils ne soient plus un seul Dieu. Non, tu n'arriveras pas à mettre à part, d'un côté la puissance du seul Dieu, et d'un autre côté celle du seul Seigneur; tu ne pourras faire en sorte que celui qui est Seigneur, ne soit pas aussi Dieu, et que Dieu ne soit pas en même temps Seigneur.

L'Apôtre en effet, évite de laisser supposer deux dieux et deux seigneurs, lorsqu'il emploie ces deux noms. Et par suite, une telle pédagogie a pour but de montrer le seul Dieu dans le Christ, Seigneur unique, et le seul Seigneur dans le Père, Dieu unique. Il proclame, et le Père, et le Christ, pour que nous n'allions pas croire à cette identité impie des personnes qui serait la négation de la naissance de Dieu, le Fils Unique.

31. Paul affirme que le Christ est Dieu

Mais au point où tu en es arrivé, à cet état dont il n'y a plus lieu de rien espérer, ta rage va peut-être se déchaîner et aller jusqu'à déclarer que le Christ n'est rien de plus que le Seigneur : puisque l'Apôtre affirme que le Christ est Seigneur, la qualité qui lui appartient en propre est d'être Seigneur, mais il ne jouit pas de la véritable nature divine. Allons ! Paul reconnaît la divinité du Christ ! Il nous dit : «Eux à qui appartiennent les patriarches, et de qui est issu le Christ, lui qui est Dieu, au-dessus de tout» (Rm 9,5). En ce texte, il ne s'agit pas d'une créature qui serait regardée comme Dieu, mais du Dieu des créatures qui est «Dieu, au-dessus de tout».

38. Il reconnaît l'identité du Dieu «de qui tout vient», et du Dieu «par qui tout existe»

Apprends maintenant par ce texte de l'Apôtre dont il est ici question, comment ce «Dieu, au-dessus de tout», est un Esprit inséparable du Père. En effet, lorsque Paul reconnaît : «Un seul Dieu, le Père, de qui tout vient», et «Un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout existe» (1 Co 8,6), je me demande quelle différence il met entre ces expressions qui nous assurent que tout vient de Dieu et que tout est par le Christ ? Ces formules peuvent-elles s'entendre d'une nature et d'un Esprit autres que celui de qui et par qui sont toutes les créatures. Car c'est par le Fils qu'elles viennent toutes du néant à l'être : et l'Apôtre les rapporte à Dieu «De qui tout vient», mais aussi au Fils «Par qui tout existe». Et je ne vois ici aucune différence, puisque chez l'un comme chez l'autre, l'œuvre accomplie l'est par l'effet d'une même puissance. Car si, lorsque nous envisageons l'ensemble de l'univers, il suffisait à proprement parler, de dire que les créatures viennent de Dieu, quel besoin aurait-on de rappeler que ce qui vient de Dieu, existe par le Christ, sinon pour souligner que venir de Dieu et être par le Christ sont identiques ? Mais comme il a été attribué au Père et au Fils d'être «Dieu» et «Seigneur», de telle sorte que les deux titres s'entendent de chacune des deux personnes, ainsi les mots : «De qui» et : «Par qui» se rapportent à tous les deux pour indiquer leur unité, sans pourtant laisser entendre qu'il s'agisse d'une seule personne.

«A lui soit la gloire !»

Le langage de l'Apôtre n'a donc aucune faille par où puisse se glisser l'hérésie, et sa foi discerne les mots exacts qu'il doit employer lorsqu'il expose la vérité. Car il choisit ses expressions selon le sens qui leur est propre, de façon à ne laisser entendre ni deux dieux ni un Dieu solitaire : tout en repoussant la confusion des personnes, il ne brise pourtant pas l'unité de la nature divine. Ces deux textes : «De qui tout vient», et : «Par qui tout existe» ne peuvent en effet, servir de base pour appuyer l'idée d'un Dieu solitaire dans la puissance de sa majesté, et cependant ils ne nous montrent pas une divergence dans l'action qui laisserait supposer deux dieux : puisque «Tout vient de lui», et puisque «Tout existe par lui», on voit par là qu'il s'agit de l'auteur d'un même univers.

Or l'Apôtre nous déclare que le Père et le Fils ont en propre d'être l'auteur de cet univers. Car après avoir affirmé avec force la profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu, après avoir proclamé que ses jugements impénétrables dépassent les prises de notre intelligence, et prouvé que l'on ignore ses voies insondables, bien que l'homme doive pourtant se servir de sa foi, il rend hommage à l'immensité des secrets de Dieu, ces mystères insondables et impossibles à scruter, et s'écrie : «Car tout est de lui, par lui et pour lui ! A lui soit la gloire dans les siècles ! Amen !» (Rm 11,36).

Ici, Paul nous montre bien qu'il a en vue l'unique nature divine, car l'œuvre réalisée par un seul être ne peut être que l'œuvre de la nature de Dieu.

39. Le mystère céleste : un Père et un Fils : Dieu unique !

L'Apôtre a donc imputé à Dieu d'une manière particulière : «Tout vient de lui». Il a décerné au Christ d'avoir en propre : «Tout existe par lui» (1 Co 8,6). Et maintenant, c'est la gloire de Dieu que : «Tout soit de lui, par lui et en lui» (Rm 11,36). Et puisque l'Esprit de Dieu, c'est aussi l'Esprit du Christ, puisque c'est un seul et même Esprit qui agit et répartit ses dons à travers le service du Seigneur et dans l'œuvre de Dieu, ils ne sauraient ne pas être un, ceux dont les propriétés sont celles d'un être unique : dans le même Seigneur Fils, et dans le même Dieu Père, c'est un seul et même Esprit qui mène les créatures à leur perfection, en répartissant à chacune les grâces, dans ce même Esprit saint.

Oh comme il est digne d'avoir reçu la confiance des sublimes mystères du ciel, cet homme mis à part et choisi pour être le confident des secrets divins ! Cachant forcément dans le silence ces mystères intraduisibles en paroles, comme ce véritable Apôtre du Christ a su fermer la bouche des hommes pervers, fertiles en inventions, par son enseignement parfait,

lorsqu'il reconnaît un seul Dieu Père, et un seul Seigneur Jésus-Christ ! Ainsi personne n'oserait plus avancer ni deux dieux ni un Dieu unique, puisque, bien qu'il ne soit pas unique, notre Dieu ne se dédouble pourtant pas en deux divinités, et que, bien qu'elles ne soient pas deux dieux, les deux personnes ne sauraient être conçues comme un être solitaire; et que le Père soit mis en évidence dans ces textes, cela nous prouve la naissance parfaite du Christ.

40. Un seul Dieu, un seul Seigneur, une seule espérance, un seul baptême ...

Et maintenant, pour accompagner vos sifflements, faites jaillir de votre gueule vos langues qui vibrent, serpents hérétiques : Sabellius, Photin, et vous qui, à présent, proclamez que le Fils de Dieu est une créature ! Qu'il entende l'Apôtre lui parler du «Seul Dieu Père», celui qui nie le Fils : car le Père n'est Père qu'en raison du Fils, et par là, le Fils est manifesté dans le Père. Et par ailleurs, que celui qui enlève au Fils l'unité de sa nature, identique à celle du Père, sache qu'il y a «Un seul Seigneur, Jésus Christ». Si en effet, celui-ci n'est pas «Seul Seigneur» par l'unité que réalise l'Esprit, Dieu le Père n'a plus qu'à renoncer à être Seigneur ! Que celui qui regarde le Fils comme né dans le temps et de la chair, le reconnaisse : «Tout existe par lui, et nous sommes par lui» (1 Cor 8,6); et puisque son immensité qui échappe à la durée, crée tous les êtres, c'est qu'il est hors du temps.

Mieux, qu'il relise ces lignes où Paul affirme que nous sommes appelés à «Une seule espérance, à un seul baptême, à une seule foi» (Ga 1,8). Et lorsqu'il l'aura fait, s'il s'oppose à la prédication de l'Apôtre, le voici anathème, puisqu'il édifie de son propre chef une autre doctrine : il n'est ni appelé, ni baptisé, ni fidèle. Car l'unique foi qui nous permet d'être appelés à une unique espérance dans un seul baptême, c'est de croire dans le seul Dieu Père, et dans le seul Seigneur Jésus-Christ. Et toutes les autres doctrines ne pourront se glorifier d'avoir en elles ces caractéristiques : un seul Dieu, un seul Seigneur, une seule espérance, un seul baptême, une seule foi.

41. ... Une seule foi

L'unique foi, c'est donc de reconnaître le Père dans le Fils et le Fils dans le Père, par suite de l'unité inséparable de leur nature; unité qui ne permet pas d'affirmer leur confusion, mais leur indivisibilité; non leur mélange, mais l'identité de leur nature; non leur juxtaposition, mais leur substantialité; non leur inachèvement, mais leur perfection. Il s'agit en effet, d'une naissance, et non pas d'une division; nous avons un Fils et non une adoption; c'est Dieu, et non une création. Et ce n'est pas un Dieu d'une autre espèce; non, le Père et le Fils sont un. En naissant, le Fils n'est pas doté d'une nouvelle nature qui serait étrangère à la nature propre de celui dont il tire son origine.

Ainsi l'Apôtre maintient la foi au Fils qui demeure dans le Père, et au Père qui demeure dans le Fils, quand il affirme que pour lui, il y a un seul Dieu Père et un seul Seigneur Christ : Dieu est aussi dans le Christ Seigneur, le Seigneur est aussi en Dieu le Père; tous deux, c'est l'Un qui est Dieu, tous deux, c'est l'Un qui est Seigneur, puisque cela paraîtrait imparfait, et pour Dieu de ne pas être Seigneur, et pour le Seigneur de ne pas être Dieu. Ainsi, puisque tous les deux sont un, puisque l'unique nature divine est signifiée dans chacune des deux personnes, et que l'un comme l'autre ne pourraient se concevoir s'ils n'étaient pas dans cette unique nature, l'enseignement de l'Apôtre n'a donc pas été plus loin que l'enseignement de l'Evangile, et le Christ qui parle par la bouche de Paul, n'emploie pas d'autres mots que ceux dont il faisait usage, quand il demeurait en ce monde, sous sa forme corporelle.

4. Le Fils, image du Dieu invisible

42. L'homme que Dieu a marqué de son sceau

Le Seigneur avait dit en effet, dans les Evangiles : «Travaillez, non pour une nourriture périssable, mais pour la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera. Car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau. Ils lui dirent alors : Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? Il leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé» (Jn 6,27-29).

Par ces mots qui rendent compte du double mystère de sa venue dans la chair et de sa divinité, le Seigneur nous enseigne aussi la doctrine qui fonde notre foi et notre espérance : il nous faut travailler pour une nourriture qui ne périsse pas, mais demeure à jamais; nous devons aussi nous souvenir que cette nourriture ordonnée vers l'éternité nous est prodiguée par le Fils de l'homme, et savoir que celui-ci est marqué d'un sceau par Dieu son Père; reconnaissons enfin que l'œuvre de Dieu consiste à croire en celui qu'il a envoyé.

Et qui donc est-il, celui que le Père a envoyé ? Mais sans doute celui que Dieu a marqué d'un sceau ! Et qui est celui que Dieu a marqué d'un sceau ? A coup sûr, c'est le Fils de l'homme, celui qui nous offre une nourriture pour la vie éternelle ! Et qui sont enfin ceux qu'il rassasie de cette nourriture ? Ceux qui travaillent pour une nourriture impérissable. Ainsi travailler pour cette nourriture est aussi faire l'œuvre de Dieu, à savoir : croire en celui qu'il a envoyé. Mais ce sont là les paroles d'un fils d'homme. Comment donc un fils d'homme pourrait-il assurer une nourriture pour la vie éternelle ? Il n'a rien compris au mystère de notre salut, celui qui ignore que le Fils de l'homme, capable de donner une nourriture pour la vie, a été marqué d'un sceau par Dieu le Père !

Et maintenant, je te pose une question : En quel sens devons-nous donc entendre que le Fils de l'homme a été marqué d'un sceau par Dieu le Père ?

43. Dieu est un être simple : chez lui, avoir et être coïncident

Il nous faut tout d'abord reconnaître que Dieu a parlé, non pour lui, mais pour nous; il a mis son langage à la portée de notre intelligence, le conformant à ce que la faiblesse de notre pensée, propre à notre nature, pouvait comprendre. En effet, dans le passage précédent, les Juifs avaient reproché au Seigneur de se faire l'égal de Dieu, en se prétendant Fils de Dieu. Celui-ci leur avait répondu qu'il fait tout ce que fait le Père, qu'il a reçu du Père le pouvoir de juger, et même qu'il doit être honoré comme le Père. En ces trois points, il se déclare Fils, et s'affirme égal au Père, en honneur, en puissance, en nature. Ensuite, il avait insisté : comme le Père possède la vie en lui-même, de même il a donné au Fils de posséder la vie en lui. En ceci, il laisse entendre qu'il jouit d'une même nature que le Père, par le mystère de sa naissance. En effet, par ce que possède le Père, c'est lui-même, le Fils, que l'on voit dans ce Père qui possède : car Dieu n'est pas, à la manière humaine, formé de parties composantes, ce qui ferait que pour lui, avoir serait différent d'être. Non, Dieu, en tout son être, est vie, c'est-à-dire nature parfaite, complète, infinie, non pas constituée d'éléments dissemblables, mais vivant elle-même par tout son être. Cette nature qui est vie, le Père la donne, telle qu'il la possède; et si pour la comprendre, nous faisons intervenir la notion de naissance de celui auquel elle est donnée, ceci n'implique pas une différence de manière d'être, puisque la nature est donnée telle qu'elle est possédée.

44. Le Fils, expression parfaite du Père

Après nous avoir montré à plusieurs reprises et sans ambages, que nous devons reconnaître en lui la nature de son Père, le Christ prononce ces mots : «Car c'est lui que Dieu a marqué de son sceau» (Jn 6,27). Par leur nature, les sceaux reproduisent la forme parfaite de la figure imprimée en eux, et la possèdent avec tous ses détails; et puisqu'ils ont reçu l'empreinte de tout ce qui a été gravé en eux, ils traduisent au-dehors, dans toute leur intégralité, les traits qu'ils portent sur eux.

A vrai dire, cette comparaison n'est pas un exemple parfait de la naissance divine, puisque dans le cas des sceaux, interviennent le matériau employé, les images diverses et l'empreinte, tout ce par quoi les traits tracés sur une matière plus dure sont imprimés dans une substance plus molle. Et pourtant le Dieu seul-engendré, devenu Fils de l'homme pour accomplir le mystère de notre salut, dans son désir de nous révéler qu'il possède en lui l'image de la propre nature du Père, se dit marqué d'un sceau par Dieu. Et de ce fait, puisque le Fils de l'homme doit nous procurer la nourriture qui nous assure la vie éternelle, il est facile de comprendre que s'il possède en lui la puissance de donner une nourriture pour l'éternité, c'est qu'il contient en lui toute la plénitude de la forme qui est celle de son Père, le Dieu qui l'a marqué de son sceau : celui que Dieu a marqué de son sceau ne traduit au-dehors rien d'autre que la forme du Dieu qui l'a marqué de son sceau.

Tel est le langage que le Seigneur tint aux Juifs, incapables de le comprendre par suite de leur manque de foi.

45. Bien qu'il se soit anéanti par obéissance ...

Mais lorsque Paul nous annonce l'Evangile, il le fait sous le souffle de l'Esprit du Christ qui parle en lui; aussi nous permet-il de reconnaître ce que le Fils a en propre, par ces mots : «Lui qui était dans la forme divine, il n'a pas considéré comme un vol d'être l'égal de Dieu, mais il s'est anéanti, prenant la forme d'un esclave» (Ph 2,6-7). Car celui que Dieu avait marqué de son sceau ne pouvait avoir une autre forme que celle de Dieu. Et celui qui porte la marque de la forme de Dieu, doit nécessairement porter en lui l'image entière de la Divinité. C'est la raison pour laquelle l'Apôtre nous présente celui que Dieu a marqué de son sceau,

comme demeurant dans la forme de Dieu. Et comme son propos est de nous parler de la réalité mystérieuse du corps que le Fils a pris sur lui, de ce corps dans lequel il est né, Paul ajoute : «Il n'a pas considéré comme un vol d'être l'égal de Dieu, mais il s'est anéanti, prenant la forme d'un esclave».

En effet, lui qui était dans la forme de Dieu, il demeurait Dieu, étant donné que Dieu l'avait marqué de son sceau. Mais puisqu'il devait prendre la forme d'esclave et obéir jusqu'à la mort, il ne retint pas jalousement à son avantage le fait d'être l'égal de Dieu, mais il s'en dépouilla par obéissance, jusqu'à prendre la forme d'esclave. Il se dépouilla de sa forme de Dieu, c'est-à-dire de ce qui le rendait égal à Dieu 63; et pourtant il ne considéra pas le fait d'être égal à Dieu comme un vol, lui qui existait dans la forme de Dieu et égal à Dieu, Dieu marqué d'un sceau par Dieu.

46. ... Jésus est dans la gloire de Dieu

Et maintenant, je te pose cette question : Celui qui demeure comme Dieu, dans la forme de Dieu, est-il un Dieu d'une autre espèce ? Ainsi le sont apparemment, dans le cas des sceaux, la figure qui est imprimée et celle qui imprime : par exemple, le fer appliqué sur le plomb, et la bague sur la cire, reproduisent la figure qu'ils portent gravée en eux, ou bien impriment celle qui ressort en relief sur eux. Mais nous n'allons pas supposer que Dieu puisse former en Dieu une autre figure que celle de Dieu, et que celui qui est dans la forme de Dieu soit un être complètement différent de Dieu, une fois entré dans le mystère de son incarnation, et par suite de son obéissance qui alla jusqu'à la mort sur une croix infâme; si quelqu'un était assez sot ou assez fou pour le croire, qu'il entende alors dans le ciel, sur terre et dans les enfers, toute langue proclamer : Jésus est «dans la gloire de Dieu le Père» (Ph 2,11). Si donc le Christ demeure dans cette gloire, alors qu'il a ici-bas la forme d'esclave, je me demande où il demeurera, lorsqu'il sera là-haut dans la forme de Dieu ? Le Christ Esprit ne sera-t-il pas dans la nature de Dieu, qui est désignée par ce mot de «gloire», lorsque le Christ Jésus, c'est-à-dire le Christ né comme homme, apparaîtra dans la gloire de Dieu le Père ?

47. Il est donc Dieu

Le bienheureux Apôtre maintient inaltérable sur tous les points, l'enseignement de foi qu'il reçoit de l'Evangile. S'il proclame Dieu notre Seigneur Jésus-Christ, c'est pour que la foi qui nous vient des apôtres, ne s'égaré pas à reconnaître deux dieux de deux espèces différentes, et c'est aussi pour ne pas offrir à l'impie l'occasion de présenter un Dieu unique et solitaire, un Fils que rien ne distinguerait du Père ? Lorsqu'il nous dit : «Dans la forme de Dieu» et : «Dans la gloire de Dieu», il ne met aucune différence entre ces expressions, et ne nous permet pas de croire que le Fils n'est pas Dieu. Car Celui qui est «Dans la forme de Dieu», ne devient pas un autre Dieu, et même, il ne saurait ne pas être Dieu. Car il ne peut être séparé de la forme de Dieu, puisqu'il est en elle; et Celui qui est dans la forme de Dieu est Dieu. De même, Celui qui est dans la gloire de Dieu, ne peut être autre que Dieu; et puisqu'il est dans la gloire de Dieu, il n'est pas un autre Dieu, ni séparé de Dieu; on n'a pas à le présenter différent : il est dans la gloire de Dieu, et par suite, il tient de Celui dans la gloire de qui il réside, d'avoir en lui, de par sa nature, ce que Dieu est.

48. Le Christ, «Image du Dieu invisible», qu'est-ce à dire ?

Les diverses formes sous lesquelles est enseignée une seule foi, ne l'exposent pas au danger de ne pas être une foi unique. Car l'Evangéliste nous avait communiqué cette parole du Seigneur : «Qui m'a vu, a vu aussi le Père» (Jn 14,9). Paul, le Docteur des Nations, ignorerait-il ou passerait-il sous silence la force que revêt cette affirmation du Seigneur, lui qui déclare : «Il est l'image du Dieu invisible» (Col 1,15) ?

Mais je te pose cette question : Lui qui est visible, peut-il être l'image du Dieu invisible, et le Dieu infini serait-il susceptible d'être représenté à la vue, sous l'image d'une forme limitée ? Car une image se doit de reproduire la forme dont elle est l'image. Que ceux-là donc qui veulent que la nature du Fils soit d'une autre espèce que celle du Père, décident de quelle façon ils désirent que le Fils soit l'image du Père ! Serait-ce selon une ressemblance corporelle et visible, aurait-on affaire à une image qui s'en va d'un lieu à un autre, qui bouge et qui marche ? Pourtant, il leur faut s'en souvenir : d'après les Evangiles et les Prophètes, le Christ est Esprit, et Dieu est Esprit. S'ils restreignaient le Christ Esprit 55 aux limites d'un être capable de prendre une forme et un corps, cette image corporelle ne sera pas celle du Dieu invisible, son contour fini ne sera pas celui de la beauté infinie !

49. Il est l'image de Dieu par la puissance que manifestent ses œuvres

Mais le Seigneur ne laisse rien dans l'ombre : «Qui m'a vu, a vu aussi le Père» (Jn 14,9). Et l'Apôtre, lui non plus, ne cèle pas la nature de celui qui est «L'Image du Dieu invisible» (Col 1,15). Le Seigneur avait dit en effet : «Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas» (Jn 10, 37). Il nous enseignait ainsi qu'on voit en lui le Père, parce qu'il accomplit les œuvres de son Père : comprendre la puissance de sa nature, nous permettrait de percevoir quelle est cette nature qui agit avec une telle souveraineté.

Aussi l'Apôtre, voulant nous faire entendre pourquoi le Christ est l'image de Dieu, s'exprime ainsi : «Il est l'Image du Dieu invisible, le Premier-né de toutes créatures, car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles : Trônes, Principautés, Puissances, Dominations. Tout a été créé par lui et en lui, il est, lui, avant toutes choses, et tout subsiste pour lui. Il est la Tête du Corps, de l'Eglise. Il est le Commencement, le Premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout le premier rang : car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude, et de réconcilier tous les êtres par lui et en lui» (Col 1,15-20).

C'est donc par la puissance de ses œuvres que le Christ est l'Image de Dieu. Car ce n'est certes pas en raison d'une nécessité de nature que le Créateur des êtres invisibles est l'Image visible du Dieu invisible ! Et pour qu'on ne le regarde pas comme l'image d'une forme corporelle plutôt que comme celle de la nature divine, on précise qu'il est l'Image du Dieu invisible : on reconnaît en lui la nature divine en constatant la puissance de sa nature, et non par suite de quelque qualité visible.

50. «Premier-né de toutes créatures, Tête de l'Eglise»

C'est pourquoi il est le Premier-né de toutes créatures, puisque tout a été créé en lui. Et pour qu'on ne s'avise pas de rapporter à un autre qu'à lui ce fait que tout a été créé en lui, l'Apôtre précise : «Tout a été créé par lui et en lui, il est, lui, avant toutes choses, et tout subsiste pour lui» (Col 1,16). Tout subsiste donc pour lui qui est avant toutes créatures et en qui tout existe. Voilà qui se rapporte à l'origine des créatures. Quant à ce qui regarde l'économie du corps dont nous sommes membres, Paul s'exprime ainsi : «Il est la Tête du Corps, de l'Eglise. Il est le Commencement, le Premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout le premier rang : car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude, et de réconcilier tous les êtres par lui et en lui» (Col 1,18-20).

L'Apôtre explique les œuvres accomplies par le Christ en son corps, par les réalités mystérieuses de l'Esprit. Car celui qui est Image de Dieu invisible, est aussi la Tête du Corps qui est l'Eglise; et celui qui est le Premier-né de toutes créatures, est en même temps le Commencement, le Premier-né d'entre les morts. Ceci afin qu'en tout, il tienne la première place, puisque pour nous, il est notre corps, lui, l'Image de Dieu; Premier-né de toutes créatures, il est en même temps le Premier-né pour l'éternité.

De la sorte, les réalités spirituelles, créées dans le Premier-né, lui doivent de subsister, tandis qu'il mérite aux êtres humains de renaître éternels dans le Premier-né d'entre les morts. Car c'est lui le Commencement.

En tant que Fils, il est Image, et puisqu'il est Image de Dieu. c'est lui aussi le Premier-né de toutes créatures : il possède en lui la source de l'univers. Et par ailleurs. c'est lui également la Tête du Corps qu'est l'Eglise, et le Premier-né d'entre les morts. afin qu'en tout. il tienne, lui, le premier rang. Et parce que tout a été créé en lui, toute la plénitude de la Divinité se plaît à habiter en lui : ainsi tout est réconcilié en celui, par celui et pour celui en qui, par qui et pour qui tout a été créé.

51. Il se réconcilie le monde

Comprends-tu maintenant ce que veut dire : être Image de Dieu ? Certainement : Tout a été créé en lui et par lui. Eh bien, puisque tout a été créé en lui, prends conscience également que le Père dont il est l'Image, est à l'œuvre pour tout créer en lui. Or puisque tout ce qui est créé en lui, est créé par lui, reconnais qu'en celui qui est l'Image, il y a aussi la nature du Père dont il est l'Image. C'est par lui, en effet. qu'il crée ce qui est créé en lui, comme c'est par lui qu'il réconcilie tout en lui. Puisque tout est réconcilié en lui, perçois dans le Fils, une nature qui ne fait qu'une avec celle du Père qui se réconcilie tous les êtres en lui. Puisque tout est réconcilié par lui, reconnais que le Fils réconcilie en lui, avec son Père, tout ce qui a été réconcilié par lui. Car le même Apôtre dit : «Mais tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui-même par le Christ, et qui nous a confié le ministère de la réconciliation. Car c'était Dieu qui, dans le Christ, se réconciliait le monde» (2 Co 5,18-19).

Rapproche de ces textes tout le plan mystérieux de Dieu que discerne la foi qui découle de l'Évangile. Car celui que l'on voit quand on voit le Christ, celui qui agit dans l'action du Christ, celui qui s'exprime dans les paroles du Christ. c'est bien celui qui se réconcilie le monde dans le Christ qui le réconcilie. Ainsi, il est possible d'être réconcilié en lui et par lui. parce que le Père, demeurant en lui par une nature identique. se rachète le monde en se le réconciliant par lui et en lui.

52. Voilà ce que l'Église comprend

Dieu, qui tient compte de la faiblesse humaine, ne fonde pas notre foi sur des termes imprécis qui n'auraient pas grand impact. Car si le seul fait que ce sont là paroles du Seigneur, nous impose de les croire, il veut cependant que notre pensée s'en nourrisse en comprenant le bien-fondé de ces mots. Lorsqu'il nous dit : «Le Père et moi, nous sommes un» (Jn 10,30), c'est à nous de comprendre la raison de cette unité.

Il nous affirme en effet, que le Père s'exprime dans les paroles du Fils, agit dans l'action du Fils, juge par le Fils qui juge, est vu lorsqu'on voit le Fils, se réconcilie le monde par le Fils qui le réconcilie, habite en celui qui demeure en lui; dès lors, je me demande si le Christ pouvait employer un langage qui soit mieux à même de nous faire saisir son enseignement, et de nous permettre de comprendre quelle est l'unité des personnes divines ? Ne nous révèle-t-il pas la véritable naissance du Fils et l'unité de la nature du Père et du Fils, puisque tout ce que le Fils fait et dit, le Père le fait et le dit dans le Fils ?

C'est donc bien la preuve que la nature du Fils n'est pas étrangère à celle du Père, et qu'il ne s'agit pas d'une nature qui aurait été ajoutée en Dieu par création ou née en Dieu d'une partie de Dieu. Non, cette nature est celle de Dieu, engendrée dans un Dieu parfait par une naissance parfaite. Le Fils est pleinement conscient de posséder une telle nature, puisqu'il dit en toute assurance : «Je suis dans le Père, et le Père est en moi» (Jn 14,11); et encore : «Tout ce qu'a le Père, est à moi» (Jn 16,15). En effet, il ne lui manque rien de ce qui appartient à Dieu : qu'il agisse, par l'acte, soit vu, c'est Dieu qui agit, parle, est vu. Nous n'avons pas affaire à deux dieux perçus dans une unique action, une unique parole, une unique vision. Il ne s'agit pas non plus d'un Dieu solitaire qui, seul, œuvrerait, parlerait et serait vu en ce Dieu qui œuvre, parle et se laisse voir.

Voilà ce que l'Église comprend, ce que la Synagogue ne croit pas, ce que la philosophie ne sent pas : l'Un vient de l'Un, le Tout procède du Tout, il est Dieu et il est Fils, et par sa naissance, il n'enlève pas au Père sa plénitude, tandis qu'il possède en lui-même, en naissant, toute cette plénitude. Et quiconque est arrêté par cette folie qui découle d'un manque de foi, se fait le disciple des Juifs ou des Païens.

53. Le Fils est Dieu vivant, né du Dieu vivant

Mais pour te permettre de comprendre cette parole du Seigneur : «Tout ce qu'a le Père est à moi» (Jn 16,15), commence par pénétrer la foi et l'enseignement de l'Apôtre qui te dit : «Prenez garde que personne ne vous séduise par la philosophie et la creuse duperie qui découle de la tradition des hommes, des éléments du monde, et non du Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité» (Col 2,8-9).

Celui qui ne reconnaît pas le Christ comme vrai Dieu, celui qui n'admet pas que réside en lui la plénitude de la Divinité, celui-là est du monde, goûte les doctrines des hommes et devient la proie de la philosophie. L'esprit de l'homme ne goûte que ce qu'il comprend, et le monde ne croit qu'en ce qu'il est capable d'accomplir, estimant que, selon la nature des éléments corporels, seul n'est possible que ce qu'il voit et ce qu'il produit.

De fait, les éléments qui constituent le monde, viennent du néant. Mais le Christ qui ne vient pas de ce qui n'a pas de durée, n'a pas commencé d'exister; il tire de son auteur une origine éternelle. Les éléments du monde sont inanimés ou s'élèvent graduellement à la vie. Mais le Christ est Vie, il est né du Dieu Vivant comme Dieu Vivant. Les éléments du monde sont établis par Dieu, ils ne sont pas Dieu. Mais le Christ, Dieu né de Dieu, est Dieu en tout son être. Les éléments du monde sont limités à eux-mêmes, ils ne peuvent ni sortir d'eux-mêmes, ni ne pas être en eux-mêmes. Mais le Christ, dans son mystère, ayant Dieu en lui, est en Dieu. Les éléments du monde engendrent à partir d'eux-mêmes, une vie de même nature que la leur; c'est par des passions corporelles qu'ils font sortir d'eux-mêmes l'embryon qui va naître, mais ce ne sont pas eux qui vivent dans l'être qui naît d'eux. Au contraire, dans le Christ «habite corporellement toute la plénitude de la Divinité».

54. Dans le Christ habite toute la plénitude de la Divinité

Et je te pose cette question : Quelle est cette Divinité dont la plénitude habite dans le Christ ? Si ce n'est pas celle du Père, dis-moi donc, beau charlatan qui proclames un Dieu unique, quel est donc cet autre Dieu que tu places à la source de la plénitude de la Divinité qui habite dans le Christ ? Oui, si ce n'est pas la Divinité du Père, apprends-moi comment cette plénitude habite corporellement en lui. Si tu enfermes le Père dans le Fils d'une façon corporelle, ce Père qui habite dans le Fils n'existera plus en lui-même. Mais si, ce qui est mieux, le fait que la Divinité demeure corporellement en lui, signifie qu'il possède en lui la vraie nature de Dieu, qu'il est Dieu né de Dieu, pourquoi t'attaches-tu à des vues humaines ? C'est donc que Dieu est en lui, et cela, non par condescendance ou par son vouloir, mais par génération; et c'est qu'il demeure vrai Dieu et parfaitement Dieu, tout en étant pleinement dans un corps; c'est donc aussi que ce qu'il est, est né par une naissance de Dieu en Dieu; nulle autre différence ou diversité en Dieu, si ce n'est qu'il habite corporellement dans le Christ; et s'il y a habitation corporelle, celle-ci se fait selon la plénitude de la Divinité.

Dès lors, pourquoi adhérer à des enseignements sans fondement et qui ne mènent à rien ? Pourquoi me parler d'unanimité, d'union des volontés et de créature ? La plénitude de la Divinité réside corporellement dans le Christ !

55. Je ne connais que le Christ

L'Apôtre, ici encore, est fidèle à sa règle de foi, lorsqu'il nous enseigne que la plénitude de la Divinité habite corporellement dans le Christ. Il ne voudrait pas voir le langage de la foi se dégrader au point d'aboutir à la confusion impie des personnes, ni la rage des impies se déchaîner en s'orientant vers la conception d'une autre nature. Car la plénitude de la Divinité qui habite corporellement dans le Christ, n'est pas la plénitude d'un Dieu solitaire, elle n'est pas non plus séparable du Christ, puisqu'il est impossible qu'une plénitude qui affecte le corps ne soit pas une plénitude corporelle, et puisque la Divinité qui habite ne saurait être regardée comme l'habitation de la Divinité. Non, le Christ est tel que la plénitude de la Divinité habite corporellement en lui. Par ailleurs, la plénitude de la Divinité qui réside dans le Christ d'une manière corporelle, est tellement en lui, que cette plénitude qui l'habite ne saurait être comprise que comme étant le Christ.

Allons, détourne à ton profit les textes qui font ton affaire, et dégage les traits de ton esprit d'où la foi est morte ! Invente au moins un conte, pour me dire quelle est cette Divinité dont la plénitude habite corporellement dans le Christ ! Car pour moi, je ne connais que le Christ; il existe, lui, et la plénitude de la Divinité qui habite corporellement en lui !

56. En son corps, habite la plénitude de la Divinité

Et si tu me demandes ce que peut bien être ce qui habite son corps, comprends qui parle en celui qui parle, qui est vu en celui que l'on voit, qui agit en celui qui est à l'œuvre, saisis Dieu en Dieu, le Tout né du Tout, l'Un né de l'Un : reconnais ainsi ce qu'est la plénitude de la Divinité dans le corps du Christ. Et souviens-toi que l'Apôtre ne garde pas le silence au sujet de cette Divinité dont la plénitude habite corporellement dans le Christ : il nous dit : «En effet, depuis la création du monde, ses perfections invisibles, son éternelle puissance, sa divinité, sont rendues visibles à l'intelligence à travers ses œuvres» (Rm 1,20).

Voilà donc quelle Divinité habite corporellement le Christ : elle l'habite non pas en partie, mais totalement. Il ne s'agit pas d'une portion de la Divinité, mais de sa plénitude qui demeure ainsi corporellement, en tant que le Père et le Fils sont un. Ils sont si bien un, que Dieu ne diffère pas de Dieu. Oui, Dieu est si peu différent de Dieu que la naissance parfaite du Fils engendre la personne subsistante d'un Dieu parfait. Ainsi, cette naissance parfaite a pour fruit une personne subsistante, parce que la plénitude de la Divinité habite corporellement en Dieu né de Dieu.